

31^e FCMM | Répérages Jacques Nolot : le sexe... mode d'emploi

Élie Castiel

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48397ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

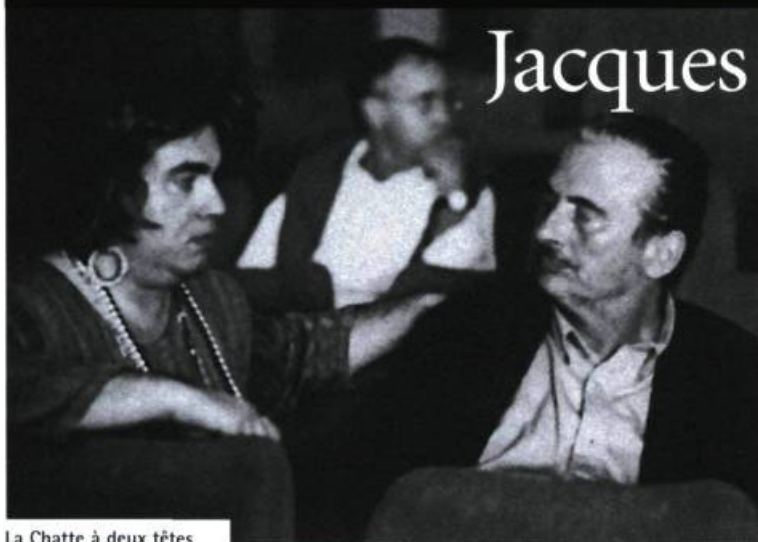
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2003). Review of [31^e FCMM | Répérages : Jacques Nolot : le sexe... mode d'emploi]. *Séquences*, (223), 24–24.

31^e FCMM | RÉPÉRAGES

La Chatte à deux têtes

Jacques Nolot

Le sexe... mode d'emploi

Comédien de formation, Jacques Nolot était présent au dernier Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal. Dans son nouveau film, **La Chatte à deux têtes**, il situe l'action (c'est le cas de le dire !) dans un lieu unique, un cinéma porno de la région parisienne comme on n'en fait plus. Territoire périphérique, lieu limotrophe aux frontières précises et aux codes de comportement savamment respectés par une clientèle aussi hétéroclite que bigarrée.

Sur ce point, **La Chatte à deux têtes** (titre du film dans le film) pose une des questions fondamentales propres au cinéma : que peut-on filmer ? Nolot répond qu'il ne s'est jamais posé la question à savoir jusqu'où il pouvait aller. Il ajoute :

« Comme il s'agissait d'une clientèle de cinéma porno, il était évident que je ne pouvais pas ne pas montrer assez ou trop montrer de façon gratuite. Il fallait trouver un équilibre. D'où cette idée de la suggestion plutôt que de la démonstration. C'est pour cela que la caméra se glisse secrètement sur les corps avec, je crois, une certaine pudeur. »

Mais pour Nolot, la sexualité, thème principal du film, est avant tout une question de fabulation, de mensonge, de mise en scène. Les clients de la salle, toutes orientations confondues, trouvent refuge dans un lieu clos où, par le biais du sexe, ils peuvent finalement assumer leur véritable identité. Une fausse identité. Le fait que le cinéma projette des films pornos à caractère hétérosexuel n'est pas du tout fortuit. Nolot suggère, à raison d'ailleurs, que...

« le lieu où se passe l'action est un vieux cinéma porno qui projette des films *hétérosexuels* parce que justement, c'est le genre d'établissement qui attire une clientèle d'hommes qui n'assument pas leur propre sexualité. Des individus qui ont le besoin d'une image hétéro pour endosser des rapports physiques avec des compagnons du même sexe. »

D'où le caractère clandestin des rapports. Entre le malaise d'être et l'envie d'exister, il n'y a qu'un pas. Les clients de cette lagune du désir échangent leur solitude, rivalisent dans certains comportements, défient les lois de la bienséance (les lieux et l'atmosphère l'imposent) et finissent tant bien que (souvent) mal par vivre leur rêve dans sa totalité. Plénitude aussi du spectacle qui s'offre à nos yeux. Sorte de mise en abyme subliminale dont la principale raison d'être est celle du regard. Pourquoi donc un tel sujet ? :

« À cause du malaise de vivre. À cause de la mort de mon fils adoptif. Deux raisons qui m'ont permis d'écrire ces choses. Ensuite la mort de pas mal d'amis. Et je voulais aussi défendre avec une folle envie la liberté des ces travestis, de ces gens qui osent aller au bout de leurs fantasmes, de leur sexualité et de leur envie d'être. »

Car **La Chatte à deux têtes** est aussi une descente aux enfers, une sorte de purgatoire où le cinéaste lui-même (il joue le rôle d'un des clients, metteur en scène qui recherche l'inspiration) fabrique sa propre déchéance. Dégradation physique et morale d'où il ne sort indemne qu'en participant à une sorte d'exorcisme libérateur qui ne peut s'assumer qu'en dehors de ce lieu clos, de cette zone interdite. Mais ce n'est qu'un moment de répit passager...

« Sur le moment, ça calme, mais ça calme de façon passagère. Le mal d'être revient toujours. Car le cinéma, pour moi, se fait dans des conditions de drame, de perte, de passion, de mort. Des éléments qui me propulsent à l'écriture. Je ne suis pas obligé de composer avec cela, mais je ne tiens pas à faire des films... juste pour faire des films. »

Élie Castiel